

La Feuille villageoise :  
adressée, chaque semaine, à  
tous les villages de France,  
pour les instruire des loix,  
des [...]

La Feuille villageoise : adressée, chaque semaine, à tous les villages de France, pour les instruire des loix, des évènements, des découvertes qui intéressent tout citoyen, proposée par souscription aux propriétaires, fermiers, pasteurs, habitans et amis des campagnes ([Reprod.]). 1790-1795.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter  
[utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

N°. 22.

ET VINGT-DEUXIÈME SEMAINE  
DE LA TROISIÈME ANNÉE  
DE LA  
FEUILLE VILLAGEOISE.

Jeudi 28 Février 1793,

L'an second de la République Française.

---

LA PHANTASMAGORIE.

*Description d'un spectacle curieux, nouveau et instructif.*

OMBRE de fripons ont dit : nous avons le pouvoir de faire revenir les morts, sous forme d'esprits ; et ils ont trouvé des millions de dupes qui ont cru voir en effet ces revenans.

Eh bien ! moi, je les ai vus réellement ces simulacres des morts, et les verra qui voudra pour un écu ou deux, même en assignats.

Vous qui avez gagné tant de trésors, tant de terres, tant de biens, à ces représentations lugubres, moines, prêtres, papes, faux exorcistes, faux thaumaturges, faux sorciers, faux prophètes, faux illuminés, sots enthousiastes, bateleurs, jongleurs et charlatans sacrés de toutes les sectes et de tous les pays, venez prendre leçon et renoncez au métier, en voyant la phantasmagorie.

Que ceux qui croient aux esprits courent à la phantasmagorie; que ceux qui n'y croient pas viennent aussi à ce singulier spectacle. Les foibles s'y désabuseront, et les forts comprendront comment on s'abuse. Les

Cinquième partie.

X

visionnaires deviendront philosophes ; les philosophes pardonneront aux visionnaires.

Mais que veut dire ce mot scientifique, *phantasmagorie*? Il signifie l'évocation des fantômes. La pythонisse ou sorcière d'Endor qui, dit-on, fit parler Samuel mort devant Saul roi, étoit une espèce de phantasmagore.

Le phantasmagore de Paris est un physicien anglais qui vous dit : « je ferai venir devant vous tous les illustres morts, tous ceux dont la mémoire vous est chère et dont l'image vous est encore présente : je ne vous montrerai point des esprits, parce qu'il n'y en a point ; mais je produirai devant vous des simulacres et des figures, telles qu'on suppose être les esprits, dans les songes de l'imagination ou dans les mensonges des charlatans. Je ne suis ni prêtre ni magicien ; je ne veux point vous tromper ; mais je saurai vous étonner. Il ne tiendroit qu'à moi de faire illusion ; j'aime mieux servir à l'instruction ».

Il dit, et vous introduit dans une salle tendue de noir et couverte des images de la mort, qu'éclaire une lampe sépulcrale. Bientôt un souffle magique éteint cette foible lueur : toute lumière disparaît ; vos yeux ne distinguent plus rien ; ce sont les ténèbres de Milton, *si épaisses qu'on pourroit les toucher*. Tout-à-coup le tonnerre gronde ; les éclairs éblouissant vos yeux par intervalles, semblent ne briller que pour rendre l'obscurité plus noire. En même tems tous les signes des orages se font entendre ; la pluie, la grêle et les vents forment tout-à-la-fois l'ouverture et la symphonie de la scène qui va s'ouvrir.

Alors s'élève, du plancher même, une figure blanchâtre qui grandit par degrés jusqu'à la proportion humaine. D'abord vous la distinguez confusément ; une espèce de nuage l'enveloppe encore : il s'éclaire, il se dissipe ; le fantôme devient de plus en plus visible, resplendissant : vous discernez ses traits ; vous le reconnoisitez, c'est MIRABEAU : c'est sa physionomie vivante, sa même attitude, sa chevelure.

épaisse et disposée avec art. Son vêtement est cette robe blanche et lumineuse qui est le costume ordinaire qu'on suppose être l'uniforme des esprits. Il se promène, il erre dans l'ombre, il s'approche, il se penche vers vous : vous frémissez ; il s'avance encore : vous allez le toucher ; il disparaît, et vous vous retrouvez dans les mêmes ténèbres.

Tandis que vous réfléchissez, étonné du double prodige de l'apparition et de la disparition, un point lumineux perce dans le lointain la nuit profonde ; il brille, il fixe vos regards : bientôt il se meut, il s'approche ; il grandit en même temps, et prend une configuration qui se caractérise et devient plus distincte à chaque pas qu'il fait, jusqu'à ce que parvenu à quatre ou cinq pieds de distance, ce point imperceptible vous représente le spectre encore lumineux de Mirabeau.

Enfin, pourachever la merveille, cette même image s'éloigne insensiblement ; décroît à mesure qu'elle s'éloigne ; et par une gradation infinie se rapproche à vos yeux, en conservant ses formes et sa ressemblance, tant qu'enfin réduite au même point lumineux d'où elle étoit venue jusqu'à vous, elle se perd et s'éteint de nouveau dans l'ombre.

Vingt autres fantômes se succèdent, et illuminent tout-à-tour la demeure ténébreuse. Tantôt la terre semble les produire ; tantôt ils semblent percer la voûte et descendre du plafond : d'autres fois c'est la muraille même qui paroît s'ouvrir pour les laisser passer. Les spectres ne sont pas toujours revêtus du costume accoutumé des esprits. Ils se montrent aussi sous l'habillement qu'ils portoient pendant leur vie. Quelquefois même celui qui évoque l'ombre, la fera paroître d'abord sous l'enveloppe blanchâtre des esprits : mais voulez-vous la voir habillée ? à l'instant l'éclat dont elle brilloit, pâlit et s'éclipse ; on ne l'entrevoit qu'à travers un brouillard où se confondent les formes et le relief de l'objet : un instant après, le nuage se dissipant, la figure reparoît complètement vêtue. C'est ainsi que j'ai vu le fantôme de l'empereur Jo-

Joseph II changea sa tunique blanche par cet uniforme vert qu'il porta lorsqu'il voyagea en France.

Quelquefois le fantôme ne paraît qu'à mi-corps, ou bien la figure se montre sous la couleur du feu, toute infernale, toute flamboyante.

D'autres fois, on réunit ensemble les fantômes; ils se meuvent; ils agissent; ils gesticulent; on ne les entend point, mais on croit voir, on voit les dialogues des morts.

Il n'est pas nécessaire que les individus aient perdu la vie, pour que leur simulacre puisse être évoqué; on appelle les vivans, les absens; j'ai vu, j'ai reconnu la face impudente et scélérate du prêtre Maury. Il étoit parlant; on croyoit l'entendre mentir.

Enfin j'ai vu ma propre image; je me suis vu moi-même, aller, venir, m'agiter devant moi.

Tels sont les singuliers effets de la phantasmagorie. L'ingénieux physicien termine cette représentation curieuse en faisant paraître *le diable*, c'est-à-dire, la caricature grotesque imaginée par les sicophantes froqués et mûrés pour faire peur aux bonnes femmes et aux petits garçons; ce spectre d'un rouge de feu, armé de griffes, coiffé de cornes et montrant sa queue de satyre, change l'étonnement en rire et achève de désensorceler le spectateur.

Est-il nécessaire de dire que ces prodiges ne sont que des effets d'optique? Ce sont les jeux d'un artiste habile à profiter du contraste des ténèbres et de la lumière; les rayons d'un flambeau dirigés et concentrés sur un seul objet; le dessin, la forme et le mouvement de cet objet, calculés suivant les règles de la perspective, l'une des parties de l'art de la peinture; voilà le principe de ces phénomènes.

Maintenant, dites moi, si, au milieu de la nuit, sortant d'un sommeil profond, on faisoit tout-à-coup apparaître devant vous un semblable fantôme, quelle seroit votre terreur! et si ce fantôme étoit celui d'une personne chère à votre cœur, absente ou perdue pour vous, de quelle puissance seroit sur vous cette opposition! où ne pourroit-on pas conduire un homme foible ou passionné par un tel moyen!

Et si, comme le pratiquent les sectaires, les francs-maçons, illuminés et autres, on environnoit ces scènes fantastiques de tous les accessoires qui peuvent agir sur l'imagination ; si par un jeûne austère, on affolblissoit le cerveau de ceux auxquels on prépare ces visions : qui d'entre eux seroit assez fort pour préserver sa raison d'un tel ébranlement !

Que seroit - ce encore, si à la magie naturelle des fantômes lumineux, on joignoit les singuliers effets que produisent les ventiloques, (1) lorsque leur voix tonnante semble descendre des voûtes, ou sortir d'un souterrain, ou venir de plus loin encore. Que de prétendus miracles, que de dupes, que de fanatiques ne pourroit on pas faire par des ressorts si puissans !

Enfin, ajoutez à toutes ces combinaisons la supercherie physique de la baguette divinatoire, et les prédictions postiches des devins, et les spécifiques universels des opérateurs, et les attouchemens mystérieux, le baquet ridicule du mesmérisme, et les tours merveilleux du joueur de gobelets Pinetty; comment la débile raison des peuples ignorans pourroit-elle tenir à tant d'illusions ?

Comment? — Lorsque le peuple, formé par l'instruction publique, saura qu'un miracle, s'il en existoit, seroit l'interruption des loix éternelles et immuables de la nature ; qu'il n'est aucunement probable que Dieu souffre cette interruption, comme on nous le dit et comme on nous le prêche, à propos de rien ; que par conséquent la plupart des prétendus miracles ne sont que des effets simples, opérés par des moyens naturels, quoiqu'inconnus ; enfin des expériences de physique ou des tours de

(1) On sait que quelques hommes ont la propriété singulière de parler du ventre ; le son de leur voix retentissant dans leurs entrailles, n'arrive aux auditeurs que par écho ; et, de cette manière, un homme qui est auprès de vous semble vous parler d'une très-grande distance, et comme avec un porte-voix.

passe-passe. Lorsque le peuple aura bien gravé ces vérités dans son esprit, on pourra, sans le tromper, lui faire voir les choses les plus extraordinaires.

C'est pour cela qu'un philosophe proposoit que le gouvernement payât les charlatans et les jongleurs les plus habiles pour parcourir la France entière, en répétant par-tout et en expliquant au peuple assemblé le secret de leurs tours les plus étonnans.

Voilà pourquoi il étoit bon de donner aux villageois la description de la phantasmagorie ; car la plupart de leurs préjugés, de leurs superstitions et de leurs croyances ont pour origine de pareils jeux physiques, et souvent des tours beaucoup moins savans.

N'en soyez point humiliés, bons agriculteurs : les plus puissans rois sont plus crédules et plus sots que le plus obscur paysan ; c'est ce que j'ai encore découvert dans cette occasion.

Il est connu que le roi de Prusse, notre féroce ennemi, ridicule jouet de quelques favoris scélérats, non-seulement croit à l'apparition des morts, mais même prétend converser avec eux : dans une de ces farces funèbres, qu'on joue familièrement devant lui, on l'a fait ainsi souper avec Jesus-Christ en personne. Le spectacle de la phantasmagorie m'a rappelé ces extravagances ; et je me suis avisé de demander au physicien, si ses industrieux secrets n'étoient pas les mêmes dont on se servoit pour mystifier cet imbécille monarque. — Non, me dit-il, on emploie des moyens bien plus grossiers. — En même-tems il me raconta que des hommes masqués étoient apostés pour jouer ces rôles d'ombres et de fantômes qui ont tant d'empire sur le maniaque neveu du grand Frédéric.

Ainsi la plus absurde crédalité s'assied sur les trônes tout auprès de la plus monstrueuse immoralté. La parole de l'évangile est accomplie : les premiers des peuples sont les derniers des hommes.

Quand donc le plus vil bétail cessera-t-il d'être le pasteur du troupeau, et sur-tout de le mener à la boucherie ?